La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er NOVEMBRE 1953 N° 21

Périodique bimensuel

L'UNITÉ FAMILIALE DU PASSÉ — UNE PROMESSE POUR L'AVENIR

LA VIE DANS L'UNITÉ SELON LE MONDE NOUVEAU — UNE RÉALITÉ

UNE TÂCHE TROP GRANDE POUR DIEU?

REVÊTEZ-VOUS D'HUMILITÉ!

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Une tâche trop grande pour Dieu? 323
L'unité familiale du passé — une promesse pour l'avenir 325
La vie dans l'unité selon le monde nouveau — une réalité 328
Un prêtre suisse ne parvient pas à intimider un témoin de Jéhovah 332
Revêtez-vous d'humilité! 333
Apprécier « La Tour de Garde » 334
Questions de lecteurs 335
Textes quotidiens pour décembre 336
Communications 336

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS	American Standard Version*	Li	Version de Liénart
AT	An American Translation*	LXX	The Septuagint Version*
Cr	Version de Crampon	Mo	James Moffatt's Version*
Da	Version de J.-N. Darby	NW	New World Trans. (2e éd.)*
Dy	Catholic Douay Version*	Ro	J.-B. Rotherham's Version*
Jé	Bible de Jérusalem	RS	Revised Standard Version*
KJ	King James Version*	Sy	Version Synodale
La	Version de Lausanne	Yg	Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 650 000

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Polonais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Portugais
Anglais	Italien	Chishona	Russe
Cébu-Visayan	Japonais	Cinyanja	Siamois
Danois	Norvégien	Civemba	Silozi
Espagnol	Pangasinan	Coréen	Slovaque
Finnois	Slovène	Grec	Tvi
Français	Suédois	Ibo	Ukrainien
Hiligaynon-Visayan	Tagala	Malayâla	Yorouba
Hollandais	Zoulou	Ourdou	

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 23 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LI | 1er Novembre 1953 | № 21

UNE TÂCHE TROP GRANDE POUR DIEU?

LE THÈME provocateur d'une allocution prononcée il y a peu de temps par le « Révérend » M. R. Nelson de Minneapolis était: « Une tâche trop grande pour Dieu ». Tout en déplorant la lamentable situation prévalant dans la politique, la rapide extension des loteries, le grand nombre des ivrognes, la morale relâchée, etc., le pasteur dit: « Les modifications qui devraient être faites sont pour Dieu seul une tâche trop grande... Améliorer la vie est pour Dieu seul une tâche trop grande. » Cette allocution fut accueillie avec enthousiasme par une grande assemblée. Il semble donc que la croyance selon laquelle le Dieu tout-puissant n'est plus aussi puissant qu'on le croyait se répand de plus en plus. Dieu dépend-il vraiment des hommes? Peut-il réellement y avoir une tâche qui serait « trop grande pour Dieu seul »?

Il fut un temps où Dieu était seul. Mais sans aucune aide il créa la Parole ou Logos qui, plus tard, devint le Christ. En qualité de puissante créature spirituelle le Logos devint « le commencement de la création de Dieu » et « toutes choses ont été faites par (lui) ». (Apoc. 3: 14; Jean 1: 3.) Par la puissance de Dieu cet artisan créa des myriades de créatures spirituelles et de corps inanimés. Il accomplit toutes ces choses avant de produire l'homme. Pour créer la planète qui est notre demeure, Dieu ne sollicita pas les conseils de l'homme. Jéhovah proclama lui-même sa complète indépendance de l'homme en ces termes: « Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Noues-tu les liens des Pléiades, ou détaches-tu les cordages de l'Orion? Fais-tu paraître en leur temps les signes du zodiaque, et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits? Lances-tu les éclairs? partent-ils? te disent-ils: Nous voici? » — Job 38: 4, 31, 32, 35.

La Bible ne fait aucune allusion à une tâche qui eût été trop difficile pour Dieu. La puissance de Jéhovah surpasse tout et n'a pas de limites. « Car il dit, et la chose arrive; il ordonne, et elle existe. » (Ps. 33: 9). Chaque fois que Dieu manifeste sa puissance, apparaît l'absolue insignifiance de l'homme. Le déluge du temps de Noé anéantit tous les hommes sauf ceux qui croyaient aux promesses et à la puissance de Jéhovah. Cette puissance suprême fut encore manifestée par le feu et le soufre lorsque Jéhovah dévasta Sodome et Gomorrhe, leurs incorrigibles et méchants habitants ne posant pas un trop grand problème pour Dieu. En réalité Jéhovah n'envoya que deux anges à Sodome, qui déclarèrent: « Nous allons détruire ce lieu, parce qu'un grand cri s'est élevé de ses habitants devant Jéhovah, et que Jéhovah nous a envoyés pour le détruire. » (Gen. 19: 1, 13, *Cr 1905*). L'anéantissement de Sodome constituait-il jadis un grand travail pour Dieu? Non! deux anges seulement furent envoyés pour exécuter la besogne. Or Jéhovah a à sa disposition toutes les armées célestes avec au moins 200 000 000 de membres! — Apoc. 9: 16, *Jé.*

LE CHRIST CONFIRME LA PUISSANCE DE DIEU

A maintes reprises Jéhovah a révélé son dessein de créer, au temps fixé, de meilleures conditions de vie pour l'homme. Par les guérisons miraculeuses opérées par le Christ, Jéhovah démontra comment sa puissance agira dans le monde nouveau en faveur de son peuple. Il est intéressant de constater que les miracles accomplis par le Christ, tels qu'ils sont relatés dans les quatre évangiles, sont si nombreux que près d'un tiers du livre de Marc en contient des descriptions. Les récits de ces miracles sont si intimement liés au texte, qu'on ne saurait les en écarter sans nuire à l'ensemble. Les trois quarts environ des miracles faits par le Christ ont trait à des guérisons. Aucune maladie ni aucune infirmité ne fut pour le médecin envoyé par Jéhovah un problème impossible à résoudre: « Et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques; et il les guérissait. » (Mat. 4: 24). Les lunatiques guérissaient donc sans psychiatres, les malades sans pénicilline! Lorsque le Christ ressuscita Lazare, la puissance ne lui fit pas défaut. — Jean 11: 17, 40–44.

Après avoir été trahi par Judas et alors que la foule s'avançait pour le saisir, Jésus posa cette question provocatrice: « Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges? » (Mat. 26: 53). Délivrer Jésus de la populace

eût été une grande tâche pour ses disciples, cependant il leur fut clairement montré que sur le simple désir de Jésus une puissante armée céleste était prête à intervenir. Le vocable « légion » n'a plus aujourd'hui la même importance, mais pour les anciens Romains et leurs populations soumises ce terme éveillait sur-le-champ des images de catapultes et d'autres actions militaires puissantes, car il signifiait une troupe de soldats comprenant, suivant l'époque, 4500 à 6000 hommes. Par conséquent, les disciples de Jésus n'avaient-ils pas compris que s'il l'avait demandé à son Père, une armée de plus de 72 000 anges eût été à ses ordres? Rappelons-nous de nouveau que seuls deux anges de Jéhovah furent nécessaires pour détruire Sodome et Gomorrhe!

Comment les saints anges exaltent-ils la puissance de Dieu? Voici le témoignage de l'ange Gabriel: « Car rien n'est impossible à Dieu. » (Luc 1: 37). Quelle puissance incommensurable! Nous n'avons aucune raison de mettre en doute la véracité de l'explication de Gabriel disant: « je me tiens devant Dieu. » Son message à la vierge Marie relatif à l'imminente naissance de Jésus se réalisa comme prédit. — Luc 1: 19, 26–38; 2: 1–21.

Avons-nous besoin d'un témoignage plus authentique que celui de Jésus-Christ « qui est descendu du ciel » et dit: « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »? (Jean 3: 13; Luc 18: 27.) Le Fils de Dieu révéla ainsi que certaines tâches sont trop grandes pour les hommes, mais jamais pour Dieu.

POURQUOI CETTE THÉORIE DE L'IMPUISSANCE DE DIEU?

Avec sa toute-puissance et sa sagesse infinie Jéhovah est capable d'arrêter la marche du temps dans l'univers. Pour lui le temps n'a pas de limites. Pour l'homme il est limité, si limité même qu'il dit constamment: « Je n'ai pas le temps pour ceci ou cela. » Ce n'est pas étonnant car il est écrit: « Les jours de nos années s'élèvent à soixante et dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans. » (Ps. 90: 10). C'est pourquoi l'homme veut tout faire en hâte. Il pense rarement que pour Dieu le temps est calculé sur une autre base que la journée de 24 heures, qui est la nôtre. « Pour Jéhovah un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. » (II Pi. 3: 8, *NW*). Parce que Dieu accomplit tout en son temps, l'homme myope considère cela comme une marque de faiblesse, une preuve que certaines tâches sont trop grandes pour Dieu.

Pensons par exemple à l'accroissement de l'organisation visible de Dieu, qui paraissait autrefois impossible. Il n'était pas irréalisable, mais devait s'accomplir au temps fixé par Dieu. En 1938 il n'y avait que 47 143 personnes proclamant dans le monde entier la bonne nouvelle du royaume de Dieu, mais jusqu'en 1952 ce chiffre monta à 456 265! « Le plus petit deviendra un millier, et le moindre une nation puissante. Moi, Jéhovah, je hâterai ces choses en leur temps. » — Es. 60: 22, *Cr 1905*.

Comment l'homme a-t-il été avili à un tel point que son relèvement constitue une tâche aussi formidable? N'est-ce pas parce que l'homme n'a pas vécu selon les principes exposés dans la Parole de Dieu, la Bible? Si l'homme avait suivi l'excellent conseil du Maître, nous n'aurions pas un monde dont la moralité baisse toujours plus et où foisonnent des humains cupides, impitoyables et souillés de sang: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Mat. 7: 12). Tracassés par la misérable situation dans laquelle se trouve le monde, quelques-uns disent: « Pour Dieu seul c'est une trop grande tâche. » Ils omettent de nouveau d'écouter cette règle scripturale: « (La) sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement. » — Eccl. 8: 11.

La besogne à accomplir n'est donc pas trop grande pour Dieu, mais l'homme n'est pas en mesure de l'accomplir. Ses succès scientifiques lui sont montés à la tête, il a une « tête gonflée ». Mais, pour Dieu, cette tête n'est pas grande, pas plus grande que celle d'une sauterelle. « Ne le savez-vous pas?... C'est lui (Jéhovah) qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles. » (Es. 40: 21, 22). Que comprend une sauterelle de la puissance de Dieu? « Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puissant, grand par la force. » — Job 37: 23.

Lorsqu'un homme prétend qu'un travail est trop grand pour Dieu, c'est qu'en réalité il est imbu de son importance. Aujourd'hui les lumières politiques de soixante pays se rassemblent périodiquement à l'O. N. U., à New-York, et s'efforcent d'établir ici-bas la paix et la sécurité. Quelques jours avant l'entrée en fonction du général Eisenhower, le président Truman dit: « Si nous pouvons établir la paix et la sécurité dans le monde, sous l'égide des Nations unies, les choses se développeront avec une telle rapidité que nous ne reconnaîtrons plus le monde dans lequel nous vivons maintenant. » Et dans son discours d'ouverture le président Eisenhower appela l'O. N. U. le « signe vivant de l'espoir de paix de tous les hommes ». Mais le temps approche où Jéhovah fera avorter les efforts conjugués des nations: « Jéhovah renverse les desseins des nations; il réduit à néant les pensées des peuples. » « Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra. » (Ps. 33: 10, *Cr 1905;* I Thes. 5: 3). La subite destruction à Harmaguédon transformera l'O. N. U. en ruines et la terre sera couverte « des tués de Jéhovah ». — Jér. 25: 33, 34, *Cr 1905*.

En dernier lieu le Christ, « le Roi des rois » de Jéhovah, s'acquittera aisément de la plus grande de toutes les besognes: la destruction de Satan le Diable. Le Christ saisira simplement le Diable et le jettera dans l'abîme (Apoc. 20: 1–3). Par cette effrayante manifestation de l'incomparable puissance de Jéhovah un monde nouveau sera instauré, monde qui sera témoin de la restauration complète de l'humanité (Apoc. 21: 1–4). Il ne viendra plus jamais à l'idée de quelqu'un de dire qu'une tâche est trop grande pour Dieu. Au contraire, tous les vivants comprendront le sens précieux des paroles du Très-Haut adressées à Abraham: « Y a-t-il rien qui soit impossible à Jéhovah? » — Gen. 18: 14, *Cr 1905*.

L'unité familiale du passé — une promesse pour l'avenir

« En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personne, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. »
— Actes 10: 34, 35.

QUICONQUE se conforme fidèlement aux justes exigences de Jéhovah ne saurait éprouver au sein du peuple de Dieu un sentiment d'infériorité ou penser ne pas être à sa place. Les principes d'équité et d'impartialité régnant dans l'assemblée chrétienne avaient été établis par Jésus-Christ avant que le premier groupe de témoins de Jéhovah commençât son activité, ce qui fut le cas immédiatement après l'effusion de la force active de Dieu sur les cent vingt disciples assemblés à la Pentecôte de l'an 33, à Jérusalem. Sous ce rapport comme sous bien d'autres, les peuples de la chrétienté ont fait de l'adoration de Dieu une chose vaine en créant une classe particulière d'ecclésiastiques instruits qui réclament une position élevée dans l'organisation, qui élèvent, par l'exemple qu'ils donnent, d'autres personnes influentes et abaissent la majorité, de sorte que de nombreux hommes sincères ont l'impression d'être indésirables.

2 Cette situation ne se limite pas à la chrétienté. Dans le monde entier des barrières ont été érigées dont certains pensent qu'elles désuniront l'humanité pour toujours. Une famille est placée au-dessus d'une autre famille, un groupement au-dessus d'un autre; les classes sont divisées en sous-classes et au sein de certaines nations des castes ont été formées qui déterminent d'une manière fataliste les relations d'un homme et règlent sa vie dès sa naissance. Comment remédier à cette situation? demanderez-vous. Il est évident qu'on ne peut en espérer aucune amélioration au cours de notre génération! « Ne vous y trompez pas: Dieu ne se laisse point ridiculiser. » (Gal. 6: 7, *NW*). Le dessein de Jéhovah de créer dans le monde entier l'unité et la concorde dans les relations familiales se réalisera certainement, et ceux qui se reposent sur l'accomplissement de son dessein insistent fort pour que l'impartialité et l'égalité en toutes choses, telles qu'elles existent déjà dans ses véritables assemblées modernes, soient sauvegardées comme aux premiers jours de son peuple.

UNE ANCIENNE DISPOSITION PERMET DE RECONNAÎTRE LE DESSEIN DE DIEU

3 En Eden, Adam et Eve avaient la perspective de fonder une famille qui, un jour, remplirait la terre entière. La faculté de procréer conférée par Jéhovah, leur Père magnanime, prouvait en effet que l'unité devait régner parmi tous les membres de cette grande famille humaine. Car ce premier homme ne pouvait-il pas dire en vérité que toute chair formée sur terre à l'image et à la ressemblance de son grand Dieu et Père, sortirait de son propre corps? Son épouse et partenaire dans ce vaste projet de procréation, n'avait-elle pas été formée d'une de ses côtes, de sorte qu'elle était os de ses os et chair de sa chair? Et de cette union, autorisée par Jéhovah Dieu pour eux et leurs descendants, de ces premiers parents donc devaient naître des centaines, des milliers, des millions même de leur espèce qui tous seraient apparentés, tous étant enfants d'Adam et fils de Dieu. — Gen. 1: 28.

4 Quelle tragédie qu'Adam, avant qu'ait pu naître son premier bébé mignon en l'honneur du Créateur, rejeta volontairement son droit légal à l'héritage de la vie éternelle offerte par Dieu et fut littéralement exclu de la grande organisation familiale de Dieu! Et combien le dessein de Jéhovah fut tourné en ridicule, lorsque le premier fils d'Adam, qu'il conçut dans son amertume, fut appelé ambitieusement Caïn par sa mère qui, pleine d'espoir, dit: « J'ai acquis un homme de par Yahvé (avec le secours de Jéhovah, *Cr 1905*). » (Gen. 4: 1, *Jé*). Mais il se montra véritablement un fils de son père charnel lorsque, après avoir accompli un acte d'adoration impropre, il se leva et brisa brutalement ce qui subsistait de l'unité de la famille d'Adam en assassinant odieusement son propre frère. « Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. » — I Jean 3: 12.

5 Quelque mille cinq cent vingt-six ans plus tard, au temps de Noé, Dieu fit clairement connaître que son dessein de peupler la terre devait toujours s'accomplir grâce à l'institution de la famille. Le récit divin est ainsi conçu: « Voici la postérité des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge. C'est par eux qu'ont été peuplées les îles des nations selon leurs terres, selon la langue de chacun, selon leurs familles, selon leurs nations. » (Gen. 10: 1, 5). L'ordre de procréer, donné à nouveau à Noé, dans un sens symbolique, se réalisa d'une manière figurée par les soixante-dix familles mentionnées dans ce dixième chapitre de la Genèse, lesquelles furent organisées en une société patriarcale. Huit cent cinquante-sept années après, ce point fut derechef mis en évidence par le fait que Jéhovah organisa les descendants du chef de famille Abraham en une nation, les divisa en tribus et les fit enregistrer « d'après leurs familles, selon la maison de leurs pères ». (Nomb. 1: 18, *Ostervald.*) Oui, les relations familiales ont sans contredit été créées par Dieu, qui a déversé ses riches bénédictions sur ceux qui reconnaissent ses dispositions en faveur de ce puissant lien et les apprécient à leur juste valeur. Le psalmiste l'exprime en ces termes: « Il relève l'indigent et le délivre de la misère, il multiplie les familles comme des troupeaux. » — Ps. 107: 41.

1, 2 a) Quelle situation régnant dans la chrétienté a fait de son adoration de Dieu une chose inefficace et vaine? b) Quelle condition identique subsiste chez les païens, toutefois quel dessein de Dieu s'accomplira certainement?
3 Quel vaste dessein de Dieu fut révélé par la faculté de procréation conférée à Adam?

4 Quelle fut la conséquence du dédain d'Adam pour le dessein de Dieu? Comment Caïn aggrava-t-il la situation?
5 Comment le dessein de Dieu de peupler la terre par des familles se manifesta-t-il ensuite?

6 Mais, objectera quelqu'un, cela ne prouve-t-il pas la validité d'une société divisée en castes, c'est-à-dire que Dieu autorisa non seulement le système des castes familiales mais l'institua en fait dans les cas mentionnés ci-dessus? Pareille division ne susciterait-elle pas la désunion, ne créerait-elle pas finalement des distinctions de classe ayant pour conséquence qu'une famille, grâce à une supériorité reconnue ou acquise par la force, fût élevée au-dessus d'une autre? Non, répond l'apôtre Paul, qui était bien versé dans l'histoire des relations de Dieu avec son peuple. Lorsqu'il se trouvait à l'Aréopage parmi les Athéniens et devant une nombreuse assistance de visiteurs étrangers, il fit, avec tact mais vigueur, la déclaration suivante en faveur de l'égalité des classes: « (Dieu) a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant. » (Actes 17: 26, 27). Paul n'établit pas un nouveau principe sous ce rapport, car environ quatorze ans auparavant Pierre, en reconnaissant le premier chrétien incirconcis issu des païens et que Dieu acceptait, dit: « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personne, mais que dans chaque nation l'homme qui le craint et pratique la justice lui est agréable. » (Actes 10: 34, 35, *NW*). Pierre, qui était Juif selon la chair, répéta ainsi, inspiré par la force active de Dieu, ce que Moïse lui-même, en sa qualité de médiateur de Dieu pour la nation juive, avait rappelé aux Juifs au début de leur histoire: « Car Jéhovah, votre Dieu, est le Dieu des dieux... qui ne fait point acception des personnes et qui ne reçoit point de présent. » (Deut. 10: 17, *Cr 1905*). Lorsque le fidèle roi Josaphat établit des juges sur la nation, il les avertit en ces termes: « Prenez garde à ce que vous ferez, car ce n'est pas pour les hommes que vous rendrez des jugements, c'est pour Jéhovah, qui sera avec vous quand vous les rendrez... veillez sur vos actes, car il n'y a chez Jéhovah, notre Dieu ni iniquité, ni acception des personnes, ni acception de présents. » (II Chron. 19: 6, 7, *Cr 1905*). Quelle que soit la façon dont Jéhovah réalisera son dessein, nous voyons clairement que les principes d'équité et d'égalité qu'il a établis dès le début de ses rapports avec l'humanité, et qui ont été immuablement couchés par écrit en tant que portion de ses saintes sentences, ne lui permettent pas de favoriser des particuliers par suite de relations familiales, ni ne l'autorisent à donner la préférence à une certaine élite de groupes de familles. La désunion et les distinctions de classe dont souffre actuellement le monde ne découlent pas des dispositions prises par Jéhovah envers l'humanité, mais sont les conséquences de certains efforts conjugués, dirigés contre la volonté et le dessein de Dieu.

7 La véracité de cette conclusion ressort du récit de la résistance opposée, après le déluge, aux dispositions divines touchant la société patriarcale. Comme nous l'avons déjà dit, Dieu avait pris, par Noé, des mesures pour peupler la terre dans un sens symbolique par les soixante-dix chefs de familles, les descendants de Noé. En tant qu'organisateur perspicace, Noé connaissait les pièges dans lesquels l'homme imparfait et ambitieux pouvait tomber, aussi se refusa-t-il à placer une famille au-dessus d'une autre ou à permettre que quelqu'un, lui-même y compris, devienne roi et domine sur ses frères. L'homme, il le savait, n'avait pas besoin d'autre puissance unificatrice que de reconnaître Jéhovah comme Souverain suprême et d'accepter sa loi comme juste règle d'action. Il montra par sa sage manière d'agir qu'en se tenant fermement à ces principes, les nombreux peuples et familles qui devaient tout naturellement se développer à partir de ce début, seraient à même de vivre dans la paix et l'unité sur toute la surface de la terre. Le même tableau nous montre que toute élévation arbitraire d'une classe quelconque briserait cette harmonieuse société. Quels événements ultérieurs devaient prouver la véracité de ce qui vient d'être dit? Noé vécut assez longtemps pour être témoin d'une tentative faite dans cette direction.

6 Comment peut-on montrer que Dieu n'a pas institué un système de castes familiales?
7 Comment les nombreuses unités de familles créées par Noé seraient-elles capables de préserver l'unité? Comment cette unité serait-elle compromise?

LES PROJETS RELATIFS À UNE « RACE DE MAÎTRES » PROVOQUENT LA RUINE

8 De la lignée de Cham, son cadet, naquit un autre parvenu qui, comme Caïn, ambitionnait une position éminente. Le fameux Nimrod, dont le nom est encore aujourd'hui lié à la destruction sans frein d'animaux, voulait, pour défier Jéhovah, réaliser tout seul son projet de construction d'un monde. Au lieu de s'en tenir au principe de l'unité de la famille, établi et reconnu à cette époque, ainsi qu'au programme de migration des familles jusqu'aux extrémités de la terre, programme établi par Noé sous la direction de Dieu, il se mit à travailler dans une direction opposée et à réaliser d'autres buts. La réalisation de son programme visant à exalter un gouvernement humain centralisé et à soumettre le peuple par la violence prit évidemment de l'ampleur, car de ses adeptes il est écrit: « Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, *afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.* » Pour montrer que ce n'était pas dans ce dessein qu'il avait fait diviser les hommes en familles, et dévoiler qu'il désapprouvait une telle attitude relative à la « supériorité d'une classe », Jéhovah réalisa son propre projet en confondant tout simplement leur langage. « C'est ainsi que Jéhovah les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. » (Gen. 11: 4, *Seg.*, 8, *Cr 1905*). Une défaite ignominieuse mit fin aux premiers efforts organisés de l'homme tendant à établir, au défi de Jéhovah, un système fondé sur une « caste » supérieure.

9 Cela ne devait pas être la dernière tentative des hommes. Ce qu'ils apprirent de cette amère leçon ne suffit pas à empêcher une autre nation de faire des efforts encore plus grands et plus violents pour devenir une « race de maîtres ». Poussée par l'obstination héritée d'Adam et par l'insatiable désir de dominer ses frères, l'Egypte, la première puissance mondiale, se fit le champion de la « supériorité raciale ». Craignant que les Israélites, dont ils avaient fait des esclaves, ne se multiplient et ne se tournent contre eux en temps de guerre, ils dressèrent et mirent à exécution un plan visant à exterminer les Israélites en tant que nation. « Alors Pharaon donna cet ordre à tout son peuple: Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles. » (Ex. 1: 22). Les Egyptiens concluaient qu'en exterminant les descendants mâles, les filles des Israélites seraient obligées d'épouser des Egyptiens, entraînant ainsi, peu à peu, la disparition de la race et

8 Quels furent les premiers efforts organisés tendant à établir un système de castes? A quoi aboutirent-ils?
9 Quels efforts semblables la première puissance mondiale fit-elle? Quel en fut le résultat?

écartant le danger d'être renversés par les Israélites. Mais ils comptaient sans la puissance et le dessein de Jéhovah ou sans la foi inébranlable des Israélites eux-mêmes. Jéhovah entendit le cri de son peuple et lui suscita un libérateur; par la force de son bras il le conduisit hors du pays à la vue de toute l'Egypte et brisa la puissance du premier empire mondial. Le programme de l'Egypte relatif à une « race de maîtres » provoqua sa ruine parce que Dieu l'avait condamnée dans une nouvelle et incontestable manifestation de son attitude relative à la question de la supériorité d'une classe ou d'une race.

10 A notre époque Jéhovah Dieu a également démontré qu'il était contre ceux qui voulaient se faire passer pour une « race de maîtres ». Des pages de l'histoire moderne découle le même esprit d'intolérance et la même manie des grandeurs en la personne d'un Hitler et de ses efforts visant au génocide. Les faits prouvent incontestablement qu'il haïssait le peuple élu de Dieu de notre temps, les témoins de Jéhovah. Et pour avoir été jadis le peuple choisi de Dieu, les Juifs ont toujours servi de cible aux attaques de Satan et de ses dupes. Il n'est donc pas étonnant qu'eux aussi éprouvèrent cette main de fer oppressive et que dans les pays dominés par les nazis ils furent presque exterminés. Mais, après avoir maltraité les fidèles témoins de Jéhovah et violemment combattu le message du Royaume, ce dément et sa « race de maîtres » furent abattus. Puissent ces faits servir d'avertissement à tous les « esprits dominateurs »!

11 Quelqu'un pourrait à nouveau faire une objection. En établissant les Israélites comme son peuple choisi et en l'élevant au-dessus de tous les autres, Jéhovah ne démontra-t-il pas lui-même qu'il ne s'opposait pas à ce principe? Ne pourrait-on pas dire que Jéhovah a favorisé la supériorité d'une race en connexion avec la nation juive? Nous nous tournons une fois de plus vers les sentences divines qui répondent par un non catégorique! Jéhovah n'induisit pas les Israélites en erreur quant à la raison qui l'incita à les choisir: « Jéhovah, ton Dieu, t'a choisi pour être son peuple particulier parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Si Jéhovah s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous surpassiez en nombre tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. Mais, parce que Jéhovah vous aime et parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, Jéhovah vous a fait sortir par sa main puissante et vous a rachetés de la maison de servitude, de la main de Pharaon, roi d'Egypte. » (Deut. 7: 6–8, *Cr 1905*). La supériorité de cette nation dépendait sans contredit de ce qu'elle était et restait un peuple destiné à exalter le nom de Jéhovah, car le psalmiste dit: « Mais il les sauva à cause de son nom, pour manifester sa puissance. » — Ps. 106: 8.

12 Dieu dit, il est vrai, qu'il voulait tenir le serment qu'il avait fait à leurs pères. Ce qui se produisit dans le désert la deuxième année après leur sortie d'Egypte prouve qu'il ne s'engagea pas à garder invariablement *toute* la nation comme son peuple. Après que dix des douze espions envoyés pour explorer le pays de Canaan eurent fait un rapport défavorable, inspiré par la crainte, Jéhovah s'irrita contre cette nation à cause de son manque de foi. « Et Jéhovah dit à Moïse: Jusques à quand ce peuple me méprisera-t-il? jusques à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui? Je le frapperai par la peste et je le détruirai (je le *déposséderai, Jé*), et *je ferai de toi* une nation plus grande et plus puissante que lui. » (Nomb. 14: 11, 12, *Cr 1905*). Des siècles plus tard Jean-Baptiste rendit témoignage de ces choses en condamnant certains descendants naturels d'Abraham: « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. » (Luc 3: 7, 8). Cela montre clairement que Jéhovah ne s'intéressait pas à un peuple simplement par égard pour ce peuple ou à cause d'une prétendue « supériorité » que lui conférait sa position auprès de lui. Il ne créa pas non plus une « race de maîtres » qui, en considération de l'amitié de Dieu pour Abraham, leur ancêtre, pouvait prétendre occuper à tout jamais une position privilégiée. Jéhovah Dieu ne modifie jamais ses justes principes et s'en est toujours droitement tenu à l'attitude qu'il avait adoptée en Eden.

L'ISRAËL TYPIQUE — UNE FAMILLE UNIE

13 Il n'est donc pas surprenant de constater que dans l'organisation d'Israël régie par la loi il n'y avait point de place pour les distinctions de classe. Jéhovah ne créa pas non plus un système de castes lorsqu'il institua la prêtrise en tant que corps d'officiants et comme un moyen pour les Israélites de s'approcher de Dieu. Jéhovah faisant constamment ressortir la condition pécheresse des Juifs, il était nécessaire de prendre des dispositions leur permettant d'avoir accès auprès de Jéhovah par l'adoration. Les prêtres consacrés et sanctifiés pour ce service pouvaient créer ce moyen d'approche par les divers sacrifices et les oblations prescrits selon les termes de l'alliance de la loi. Mais bien que les prêtres reçussent ce privilège particulier, Jéhovah continua d'insister sur le fait qu'il était le Dieu de *tout* Israël. « En ce temps-là, dit Jéhovah, je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et ils seront mon peuple. » — Jér. 31: 1, *Cr 1905*.

14 Du reste, ce ne sont pas les Lévites qui, à l'origine, furent choisis par Dieu. Lorsque l'ange de Jéhovah parcourut le pays d'Egypte et frappa tous les premiers-nés des Egyptiens, les premiers-nés de toutes les familles d'Israël furent sanctifiés par Jéhovah et devinrent sa propriété en raison du fait qu'ils furent laissés en vie. Ainsi toutes les familles étaient également représentées comme lui appartenant. Selon la coutume qui existait dans l'antiquité, les fils aînés auraient de toute façon, avec le temps, servi en qualité de prêtres. Mais quand Jéhovah, en vertu de son droit d'agir indépendamment, établit sa prêtrise nationale, il choisit les Lévites à leur place. « Jéhovah parla à Moïse, en disant: J'ai pris les Lévites du milieu des enfants d'Israël, à la place de tout premier-né qui ouvre le sein de sa mère parmi les enfants d'Israël, et les Lévites sont à moi. Car tout premier-né

10 Quel programme moderne d'une « race de maîtres » suivit le même exemple?
11 Pour quelles raisons ne peut-on pas dire qu'en élevant Israël Jéhovah a favorisé la supériorité d'une race?
12 Pourquoi Dieu ne garderait-il pas immuablement la nation d'Israël en tant que peuple en raison de l'amitié qui le liait à Abraham?

13 Comment Jéhovah fit-il ressortir que la prêtrise ne constituait pas une caste particulière?
14 Comment la tribu de Lévi obtint-elle sa position de faveur?

est à moi; le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, je me suis consacré tout premier-né en Israël, tant des hommes que des animaux: ils sont à moi. Je suis Jéhovah. » (Nomb. 3: 11–13, *Cr 1905;* voyez aussi les versets 44–51). C'est ce qui explique pourquoi Jéhovah, en instituant l'alliance de la loi, dit à toutes les familles d'Israël: « Maintenant si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez mon peuple particulier parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi; mais vous, vous serez pour moi un *royaume de prêtres* et une nation sainte. » (Ex. 19: 5, 6, *Cr 1905*). Il est donc évident que Jéhovah n'établit pas avec les Lévites une prêtrise jouissant d'une position particulièrement élevée ni ne créa une distinction de classe.

[15] Le fait que le mariage entre membres de diverses tribus était autorisé, sauf dans les cas où cela aurait entraîné, par un héritage, le transfert de terres à une autre tribu, prouve que les familles en Israël ne furent pas mises en évidence de façon particulière (Nomb. 27: 5–11; 36: 1–12). Bien que le mariage avec des étrangers fût défendu, il était cependant permis, dans certaines circonstances, d'épouser même une prisonnière de guerre (Deut. 21: 10–13). Rappelons-nous que Rahab, une ancêtre du Christ, fut la bienvenue dans la tribu de Juda en raison de son mariage avec Salmon; il en fut de même de Ruth qui devint la femme de Boaz (Mat. 1: 2–5; Jos. 6: 23, 25; Ruth 4: 10, 13). Au sujet du mariage il est aussi intéressant de constater qu'il était permis à un homme, même serviteur, d'épouser la fille de son maître (I Chron. 2: 34, 35). Il apparaît donc que les serviteurs occupaient une position très avantageuse en Israël. L'esclavage était toléré, il est vrai, mais Jéhovah ne déclara-t-il pas clairement que la nation d'Israël tout entière était son esclave? (Lév. 25: 55). On ne tolérait cependant pas qu'un fils naturel d'Abraham fût vendu à ses frères pour rester esclave involontaire à perpétuité (Ex. 21: 2–8; Lév. 25: 39–55; Deut. 15: 12–18). De plus, les serviteurs ne devaient en aucun cas être opprimés, mais devaient être traités avec égards. S'ils subissaient des torts de la part de leurs maîtres, ces torts devaient être reconnus et punis comme tels, ou il fallait y remédier, les sanctions à prendre pouvant aller jusqu'à la libération du serviteur lorsqu'il s'agissait de la perte d'un œil ou d'une dent (Ex. 21: 20, 21, 26, 27, 32). Les salaires ne devaient pas être retenus, ils devaient toujours être payés promptement (Lév. 19: 13; Deut. 24: 14, 15). Bien qu'apparussent certaines classes en Israël, la loi ne tolérait pas qu'un groupe ou des particuliers fussent traités différemment à cause de leur condition sociale. Seuls les ennemis de la nation furent frappés d'ostracisme. — Deut. 7: 1–3.

[16] Ici se manifeste cependant à nouveau la miséricorde de Dieu. Bien que l'ordre eût été donné d'exterminer toutes les personnes séjournant illégalement dans le pays donné en héritage aux Israélites, Jéhovah prit des dispositions pour les étrangers bien intentionnés envers les Juifs. S'ils étaient prêts à se laisser circoncire et à observer toutes les lois d'Israël, on les acceptait comme membres de la nation et ils recevaient, de même que les Juifs indigènes, les bienfaits de Dieu (Nomb. 15: 14–16). La nation d'Israël offre donc à tous points de vue une belle illustration de l'unité telle qu'elle existe aujourd'hui dans les groupes du peuple de Jéhovah, la même loi pour les indigènes et les étrangers en Israël représentant bien l'ensemble des conseils théocratiques destinés également au « petit troupeau » des oints et aux « autres brebis » qui forment « un seul troupeau » et vivent ensemble comme une famille libre de toute division.

15 a) Qu'est-ce qui montre que les familles israélites n'ont pas été l'objet d'une distinction injustifiée? b) Comment a-t-on prévenu la discrimination?

16 Qu'illustre le fait que la même loi fut donnée aux indigènes et aux étrangers?

La vie dans *l'unité* selon le monde nouveau – UNE RÉALITÉ

LA VIE de famille joue un rôle important dans la structure théocratique de l'assemblée chrétienne. Il en est ainsi parce que Jéhovah Dieu a fixé l'ordre familial de façon théocratique, comme il le fit au début avec Adam et plus tard dans la nation d'Israël. Bien qu'il soit avéré que, d'une part, les Israélites étaient Juifs de naissance et que, d'autre part, les chrétiens sont aujourd'hui des témoins de Jéhovah en raison d'un choix et de par leur association, nous voyons toutefois que l'ordre familial règne dans toute l'organisation. Lorsque quelqu'un quitte la société du vieux monde et se sépare de la famille qui meurt, de celle qui est sujette à la condamnation d'Adam, il doit nécessairement, s'il désire obtenir la vie, s'associer avec la société du monde nouveau et devenir un membre de la famille de Dieu. Il devra donc accepter pour père Jésus-Christ, à la place d'Adam, et, si Dieu le reçoit, ou il le justifie et en fait son fils spirituel, ou le destine à la vie éternelle sur terre en le déclarant juste à la fin du règne de mille ans du Christ.

[2] Même pour le choix de ceux qui, dans un groupe, doivent exercer les fonctions de surveillants et assumer de ce fait de grandes responsabilités, on prend en considération, s'ils sont mariés, la manière dont ils dirigent leur propre famille (I Tim. 3: 4, 5). Et pour expliquer la juste manière d'agir de ceux qui occupent de telles positions, Paul s'en réfère à l'association familiale. « Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté. » (I Tim. 5: 1, 2). Ainsi donc l'organisation théocratique est en réalité une famille et Dieu exige que les personnes qui ont part à l'activité et aux bienfaits de la famille en assu-

1, 2 Comment peut-on voir que dans la structure théocratique la vie de famille joue un rôle important?

ment aussi conjointement les responsabilités et agissent dans l'intérêt de la famille.

FAUSSE FIERTÉ FAMILIALE — UN PIÈGE

[3] Certains pourraient conclure que, Dieu ayant établi la famille humaine, cette relation est inviolable et exige une loyauté absolue envers les liens de la chair, qu'il faudrait éviter tout ce qui est de nature à compromettre la paix ou l'unité de la famille et que tout ce qui la menace — quelle qu'en soit l'origine — devrait être combattu par tous les moyens nécessaires pour conjurer le danger. Les personnes professant de telles pensées possèdent au plus haut degré « l'esprit de famille » et veillent avec un zèle jaloux et à n'importe quel prix au nom de famille, parfois même en violant de justes principes. Ils froncent les sourcils lorsqu'il s'agit d'une relation ou d'un mariage avec une personne qui n'est pas de « leur rang » et construisent ainsi quelque chose qui concourt à l'établissement d'une classe distincte, d'une caste formée par eux-mêmes. Mais ce qui conduit à une telle façon d'agir n'est pas fondé sur les principes raisonnables et inchangeables du Très-Haut. Paul écrivit à Timothée de « recommander à certaines personnes... de ne pas s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin, qui produisent des discussions plutôt qu'elles n'avancent l'œuvre de Dieu dans la foi ». (I Tim. 1: 3, 4.) Quiconque s'intéresse davantage aux aïeux qu'au message vital de la foi devrait bien considérer ce point: Toutes les généalogies remontent à Adam. Or, à quelle « supériorité » réelle ou prétendue peut-on prétendre du fait d'être apparenté à lui? La seule chose d'une réelle valeur qu'on puisse hériter, c'est-à-dire la vie éternelle, il ne peut la donner. Ainsi, aucun de ses descendants, quelque « éminent » qu'il soit dans les affaires du monde, ne peut prétendre à une supériorité personnelle quelconque ou prouver que ceux qui lui sont apparentés en retirent des avantages durables.

[4] On trouve un exemple frappant de fierté familiale chez les scribes et les pharisiens du temps de Jésus. Mais, pourrait-on raisonner, si un scribe ou un pharisien quelconque pouvait se justifier d'un tel orgueil, il ne le pouvait qu'en raison des rapports qui liaient sa nation à Dieu par son ancêtre Abraham. Cependant, il a déjà été exposé dans l'article précédent (paragraphe 12) qu'en elles-mêmes ces relations n'étaient pas une raison de s'enorgueillir et que la communauté familiale des Juifs, dont ils jouissaient du fait d'être des descendants d'Abraham, ne pouvait leur assurer le salut (Jean 8: 31–36). Si quelqu'un désire être un enfant d'Adam ou de ses descendants et se vanter de tels liens charnels, qu'il se rende alors compte qu'en agissant ainsi il renonce de façon absolument certaine à l'héritage durable de la vie éternelle, en faveur d'une vie passagère se terminant dans la mort.

[5] D'autre part, le chrétien se gardera de l'autre extrême consistant à prétendre qu'il ne doit aucun respect à ses parents selon la chair. Aucun doute n'est possible sur ce point quand on considère ce que Paul écrivit aux Ephésiens: « Enfants, obéissez à vos parents, en union avec le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère, tel est le premier commandement avec une promesse: pour que tu t'en trouves bien et aies une longue vie sur la terre. » (Eph. 6: 1–3, *NW*). N'oublions cependant pas, en ce qui concerne ce point, que Paul dit que l'on doit l'obéissance aux parents « en union avec le Seigneur ». Cela signifie-t-il alors que les enfants croyants ne sont pas responsables envers des parents incrédules? Non, dans les choses normales de la vie ils sont certainement obligés d'obéir à leurs parents aussi longtemps qu'ils dépendent d'eux et de les respecter même s'ils ne sont pas dépendants d'eux. Mais dans le cas où surgit un différend concernant la véritable adoration de Dieu ou le saint service divin, il est hors de doute qu'il faut suivre la règle contenue dans les Ecritures: « Nous devons obéir à Dieu comme maître plutôt qu'aux hommes. » (Actes 5: 29, *NW*). Mais — direz-vous — cela peut créer des différends dans la famille et même la division! Peut-être, mais Jésus déclara très clairement que: « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » (Mat. 10: 37). En fait, il dit encore d'une manière plus positive: « Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère. » — Mat. 10: 35.

[6] N'est-il pas surprenant, argumenteront certains, que Dieu qui a établi l'organisation familiale, permette qu'elle soit rompue de cette façon? Nous répondons de nouveau par un non! Rappelez-vous ceci: A cause d'Adam toutes les familles sont maintenant rejetées de la grande famille de Dieu, mais on ne peut pas raisonnablement s'attendre que *tous* les membres d'une famille désirent rester rejetés. D'autre part, si quelques-uns désirent entrer dans la famille de Dieu, on ne peut pas logiquement en conclure que ce désir rende aussi tous les autres acceptables. Ainsi il y aura donc séparation. Mais notons que Dieu ne sépare pas indifféremment des familles. Cette séparation est plutôt le résultat du refus de certains membres de la famille de se conformer aux exigences requises et de se joindre à ceux qui sont « pris » pour être en harmonie avec Jéhovah (Luc 17: 34, 35). Dieu ne faisant pas acception de personne, ne reconnaissant pas les distinctions de classe et n'ayant pas formé une société de castes, a fait en sorte que ceux qu'il « prend » puissent entrer dans sa propre famille qu'il s'est choisie et y trouver la paix: « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personne, mais que dans chaque nation l'homme qui le craint et pratique la justice lui est agréable. » « Et quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou terres, à cause de mon nom, recevra beaucoup plus et héritera la vie éternelle. » (Actes 10: 34, 35; Mat. 19: 29, *NW*). Quelle conclusion tirons-nous de cela? Nous reconnaissons que Dieu a créé la famille dès le début de l'humanité et qu'il a lui-même sa grande organisation familiale, mais qu'il n'a ni établi ni autorisé l'établissement de familles ou de nations en castes et ne se considère pas lié par les diverses classes existantes simplement parce qu'elles ont été créées par des hommes animés d'un esprit de partialité. Tout cela fait ressortir combien il est important de reconnaître et d'apprécier pleinement notre relation avec Dieu, de comprendre qu'elle est plus importante que les

3 Quelle attitude certains adoptent-ils par rapport à leurs ancêtres et pourquoi cela est-il peu sage?
4 Quelle prétention les scribes et les pharisiens élevaient-ils, et pourtant que signifiait cela pour eux en réalité?
5 Quelle est la responsabilité d'enfants croyants à l'égard de parents incroyants?

6 Pourquoi Dieu permet-il que des divisions naissent dans certaines familles?

liens humains les plus intimes et qu'elle est l'unique voie de salut.

LE CLERGÉ CRÉE DES DISTINCTIONS DE CLASSE

[7] Qu'y a-t-il à dire de la position que prend le clergé de la chrétienté? La position proéminente que les ecclésiastiques se sont attribuée dans l'assemblée n'est pas seulement une violation des justes principes de Dieu, mais elle fut expressément interdite par Jésus-Christ lui-même, le fondateur de l'assemblée. Lorsqu'un différend survint parmi ses disciples concernant leur position future dans le Royaume, il les appela et leur dit: « Vous savez que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands usent d'autorité sur elles. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous; mais quiconque veut devenir grand parmi vous, doit être votre serviteur, et quiconque veut être le premier parmi vous, doit être votre esclave; de même que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir. » Puis, en relation avec la réprimande piquante qu'il adressa aux scribes et aux pharisiens dans son dernier discours, il donna à ses disciples et à toute la foule qui l'écoutait un grave avertissement: « Mais vous, ne vous faites pas appeler « Rabbi »; car un seul est votre Maître, et tous vous êtes des frères. Ne vous faites pas davantage appeler « directeurs »; car un seul est votre Directeur, le Christ. Mais le plus grand parmi vous doit être votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » (Mat. 20: 25–28, *NW;* Mat. 23: 8, 10–12, *NW*). Les conducteurs religieux des Juifs d'alors s'étaient tellement élevés que lorsque le Fils de Dieu vint vers eux, en accomplissement de la loi mosaïque, ils ne purent le reconnaître comme tel. Ils agirent comme bon leur sembla.

[8] Suivant leur exemple, les ecclésiastiques de la chrétienté ont établi leurs propres règles relatives à l'édification de l'assemblée et à l'autorité qu'il convient d'exercer sur les « frères ». Faisant fi de la saine instruction de Jésus, selon laquelle les premiers parmi eux devaient être des esclaves, ils ont commis la même erreur que leurs prédécesseurs juifs et se sont placés au sein de la société dans une position très privilégiée. Les sages paroles des Proverbes les condamnent. « Comme un chien qui retourne à ce qu'il a vomi, ainsi est un insensé qui revient à sa folie. Si tu vois un homme qui se croit sage, il y a plus à espérer d'un insensé que de lui. Le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui répondent avec bon sens. » (Prov. 26: 11, 12, 16). Les distinctions de classe dont sont responsables les conducteurs de la chrétienté et que les masses d'adeptes trompés excusent et appuient même, déplaisent autant à Jéhovah Dieu que celles causées par les scribes et les pharisiens, et elles leur vaudront sans aucun doute le même jugement adverse.

[9] Avec cela contraste d'une façon frappante l'assemblée des premiers chrétiens fondée par Jésus-Christ avec le premier groupe de témoins chrétiens de Jéhovah à Jérusalem. Il est hors de doute que les paroles et les commandements du Christ leur furent rappelés par la puissance stimulante de la force active de Dieu qui venait d'être répandue. « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, oui de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13: 34, 35, *NW*). L'exhortation donnée par l'un des douze piliers qui était personnellement auprès de Jésus quand il donna ce commandement, montre que ce principe existait dans l'assemblée primitive et qu'on y insistait sur son importance. « Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, non par contrainte mais de bon gré, non par amour d'un gain sordide mais par dévouement, non comme dominant sur ceux qui sont l'héritage de Dieu, mais en devenant des exemples pour le troupeau. » (I Pi. 5: 2, 3, *NW*). Les Juifs au cœur sincère, qui s'étaient séparés de la nation juive dominée par des castes et dans laquelle régnaient l'arrogance et l'orgueil, devaient véritablement être frappés par la différence qu'ils constataient dans leur nouvelle condition. Ici, dans les rangs dont ils faisaient partie, point de distinction de classe, de partialité ou de favoritisme. Les principes de la justice et de l'impartialité furent dès le début solidement implantés dans l'esprit des membres du corps du Christ, car une nouvelle plantation était maintenant établie, non pas sur le fondement d'une chair pécheresse et mourante, mais sur celui de la Postérité permanente d'Abraham, Jésus-Christ.

LES AMITIÉS DE JÉSUS N'ONT RIEN À FAIRE AVEC LE FAVORITISME

[10] Mais Jésus n'avait-il pas témoigné à certains de ses disciples une attention spéciale? Et ne fit-il pas preuve de favoritisme en limitant sa prédication et ses guérisons aux Juifs et en passant une grande partie de son temps dans certains foyers? Certains croient que Jean, l'apôtre de Jésus, était son disciple préféré. Quel que soit l'amour que Jésus a pu avoir pour lui, il ne lui a pas attribué une position privilégiée dans son Royaume. Cela ressort du récit relatif à la controverse qu'eurent les disciples et que nous avons déjà mentionné. Jésus montra alors que ce n'était pas à lui d'attribuer de telles positions de faveur et refusa de montrer une partialité quelconque (Mat. 20: 20–23, *NW*). Et bien qu'il n'ait été envoyé qu'à la maison d'Israël (Mat. 15: 24), il ne se servit pas de cela comme d'un prétexte pour ne tenir aucun compte des personnes honnêtes et sincères des nations, car au cours de la troisième année de son ministère il fit une brève tournée en Phénicie et y accomplit des guérisons. — Marc 7: 24–30; Mat. 8: 5–13.

[11] Jésus passa les trois premières années de son ministère presque entièrement en Galilée et dans les environs et fixa sa résidence à Capernaüm dans la maison de Pierre (Mat. 8: 14; Marc 1: 29; Luc 4: 38). En fait il était si fréquemment à Capernaüm que cette localité fut appelée « sa ville », et non Nazareth où il fut élevé (Mat. 9: 1; 4: 13). Les paroles de Marc montrent que cela était utile non seulement à lui-même mais aussi à la foule qui s'intéressait à son message. Cependant « après quelques

7 Quelle recommandation Jésus fit-il à ses disciples concernant la position dans l'assemblée?
8 Quel exemple le clergé de la chrétienté a-t-il suivi et quelle attitude Dieu adopte-t-il à ce sujet?
9 Quelle voie l'assemblée primitive suivit-elle et quelles preuves avons-nous de cela?
10 Comment Jésus manifestait-il son impartialité et sa désapprobation du favoritisme?
11 Comment Jésus se comporta-t-il quant au choix d'un logement comme résidence dans une ville?

jours il entra de nouveau dans Capernaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. Alors beaucoup s'y rassemblèrent ». (Marc 2: 1, 2, *NW*.) Lorsque Jésus envoya les soixante-dix disciples faire de la publicité pour sa campagne de conférences, il les exhorta à suivre la même voie que lui. Il leur dit: « Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord: Que la paix soit sur cette maison! Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui... Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. » (Luc 10: 5–7, *NW*). Cela éviterait des malentendus et ne révélait aucun favoritisme.

12 Dans les groupes des témoins de Jéhovah d'aujourd'hui existent beaucoup d'étroites relations en marge de l'association générale comme frères en Christ ou comme co-témoins. De telles relations doivent-elles être condamnées comme ayant rapport à des cliques ou comme violant les principes qui ont été expliqués dans cet exposé? Ceux qui ont à cœur l'unité d'un groupe hésiteront à soulever des accusations sous ce rapport comme sous tout autre lorsqu'il s'agit de juger. Ils reconnaîtront qu'il est naturel que de longues amitiés lient ceux qui pendant de nombreuses années ont été des chrétiens mûrs et ont fait ensemble de nombreuses expériences théocratiques qui ont développé entre eux une tendre affection. De plus, il n'est que logique que des voisins ou des frères travaillant au même endroit se rapprochent dans la vie de chaque jour outre leur association à la Salle du Royaume ou dans le service. La même situation peut exister, bien qu'à un moindre degré, parmi ceux qui fréquentent la même étude de livre du groupe, car il peut arriver qu'ils fassent le même chemin pour aller à la Salle du Royaume et forment régulièrement des groupes pour se rendre dans le service. De tels rapports unissent les frères et de telles relations intimes leur permettent de se comprendre mieux et de s'entraider avec plus d'amabilité (Eccl. 4: 9, 10). N'est-il alors pas raisonnable qu'ils se sentent spécialement attirés vers ces collègues intimes tout en ayant dans leur cœur un amour sincère pour les autres membres du groupe?

L'ASSEMBLÉE DES TEMPS MODERNES EST LIBRE DE L'ESPRIT DE CASTE

13 Comment des séparations pourraient-elles donc avoir lieu et comment des différences pourraient-elles être faites parmi le peuple consacré et voué à Dieu? Quels usages ou conditions pourraient être considérés comme impropres ou partiaux et comment faudrait-il y remédier? Sans doute serait-il incorrect pour les serviteurs d'un groupe de s'arroger des positions pareilles à celles des faux bergers. Bien que, à cause de leur travail, ils puissent nécessairement être étroitement liés à certains membres de l'organisation, ils ne perdront jamais de vue leur responsabilité envers ceux qui sont plus faibles, c'est-à-dire l'occasion qu'ils ont de les aider, spécialement dans le service dans le champ. Et ceux qui sont réellement parvenus à la maturité, autant les serviteurs que les autres, prouveront leur intérêt à l'extension de l'œuvre en s'occupant autant que possible des nouveaux qui assistent aux réunions, même s'ils ont, précisément en raison de leur maturité, un plan de travail personnel bien rempli. Souvent cela peut se faire en prenant place à la réunion auprès de personnes différentes, afin de pouvoir les aider de cette façon, ou en leur vouant quelques minutes après chaque réunion avant de s'occuper des devoirs du service. Ce dévouement amical de la part de ceux qui dirigent l'activité organisée est très apprécié par les nouveaux venus et est une aimable expression du principe contenu dans la loi de Moïse quant au droit de l'étranger. — Lév. 19: 33, 34.

14 De plus, il n'y aura point d'« actes de favoritisme » à l'égard de personnes jouissant d'une situation sociale élevée dans la localité. Nous ne devons pas oublier que les problèmes confrontant ces personnes lorsqu'elles acceptent la vérité, ne sont pas plus difficiles pour eux que pour beaucoup d'autres dont la présence dans l'organisation est tout aussi importante pour Jéhovah et qui ont le même besoin d'attention aimable de la part des frères. C'est pourquoi nous ne devons pas permettre que des « distinctions de classe » existent (Jacq. 2: 1–9, *NW*). On ne peut pas non plus tolérer des « divisions » si l'unité d'un groupe doit être maintenue (I Cor. 1: 10–13). Des divergences concernant les affaires du groupe peuvent donner naissance à de petits groupes qui se cramponnent plus fortement à certaines idées qu'au corps principal du groupe. C'est du sectarisme qui doit être banni de l'édifice théocratique. Il se peut aussi que quelques personnes du groupe qui ont atteint un certain âge, manifestent, comme conséquence de leur association constante, quelque intolérance à l'égard du point de vue de ceux d'un âge fort différent du leur et en viennent même à leur retirer leur amitié. Cela aussi peut être évité en se racontant les expériences faites dans le champ ou en cherchant des occasions de travailler ensemble dans le service. Jacques résume tout cela dans les paroles suivantes: « Là en effet où il y a jalousie et dispute, là aussi il y a désordre et toute espèce de mal. Mais la sagesse d'en Haut est premièrement pure, ensuite pacifique, indulgente, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bonnes œuvres, sans partialité, sans hypocrisie. » — Jacq. 3: 16, 17, *Osty*.

15 Maintenant pourrait se poser la question de savoir quelle est la juste relation entre employeur et son employé, spécialement si celui-ci est un frère dans la vérité. L'employé devrait-il s'attendre ou exiger de son frère qu'il lui concède dans son travail certains droits ou privilèges qu'il n'accorde pas aux autres employés? Ou l'employeur devrait-il s'attendre que la relation employeur-employé soit aussi maintenue aux réunions du groupe? L'Ecriture répond que les deux attitudes sont impropres. « Tous ceux qui sont sous le joug de l'esclavage doivent considérer leurs maîtres comme dignes d'un absolu respect, afin que le Nom de Dieu et la doctrine ne soient pas décriés. Quant à ceux qui ont pour maîtres des croyants, qu'ils n'aillent pas les mépriser sous prétexte que ce sont des frères; qu'au contraire ils les servent d'autant mieux que ce sont des croyants et des amis de Dieu qui bénéficient de leurs services. » (I Tim. 6: 1, 2, *Jé*). Entre le conseil que Paul donne ici et les paroles suivantes qu'il prononça lors d'une autre occasion il n'existe aucune contradiction: « Il n'y a plus ni

12 Comment d'étroites relations peuvent-elles exister sans qu'il s'agisse de cliques?
13 Quels soins les serviteurs prendront-ils afin que l'étranger ne soit pas abandonné à lui-même?
14 Quels problèmes relatifs aux distinctions de classe et aux divisions pourraient surgir et comment peuvent-ils être résolus?
15 Quelles devraient être l'attitude et la relation entre employeur et employé?

Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en (en union avec, *NW*) Jésus-Christ.» (Gal. 3:28). Ici il montre plutôt la juste relation de l'un envers l'autre.

[16] Tandis qu'aux yeux de Dieu et selon sa façon d'agir avec ses fils oints, tous jouissent de la même relation dans le corps du Christ, il est cependant avéré que dans l'actuel ordre de choses mauvais certaines distinctions de classe et divisions existent et qu'en maints cas elles sont même décrétées par la loi. Accepter de telles règles légales ne signifie pas que le chrétien se rend coupable d'un compromis envers la loi de Dieu. Il prend au contraire en considération cette autre exhortation de Paul: «Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes, sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien. Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes.» — Eph. 6:5–9.

[17] Ainsi donc, quelles que soient les mesures restrictives imposées ou la partialité manifestée par les gouvernements de ce monde, les témoins de Jéhovah n'en feront pas une question litigieuse, car ils savent que l'abolition des injustices sociales n'est pas leur mission. Mais tout en attendant la délivrance de Jéhovah, ils continueront d'élever bien haut l'étendard de la liberté que Dieu donnera à l'humanité dans un monde nouveau qui sera bientôt introduit, et feront en sorte qu'au sein de cette société déjà en formation le bon exemple soit donné pour tous les gens sincères de la terre. «Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples. Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds.» (Rom. 16:17, 18, 20). Alors seulement existera sur toute la terre la véritable justice, l'impartialité et l'unité, laquelle est maintenant une réalité au sein de la famille de Dieu.

16 Quelle est l'attitude des vrais chrétiens à l'égard des distinctions de classe qui sont imposées par la loi des nations?

17 Quelle question litigieuse les témoins de Jéhovah repousseront-ils et sur quoi continueront-ils d'insister?

Un prêtre suisse ne parvient pas à intimider un témoin de Jéhovah

UN témoin de Jéhovah se présenta incidemment à la porte de la maison d'un prêtre. Immédiatement, celui-ci commença à lui faire subir un interrogatoire serré, semblable à celui que mène un juge d'instruction.

Le prêtre demanda: «Qui vous envoie de maison en maison?»

Le prédicateur-pionnier répondit: «Vous savez certainement que le Christ délègue ses disciples pour prêcher l'évangile du Royaume!»

«Etes-vous en possession d'une autorisation quelconque?» rétorqua le curé.

«Naturellement», fut la réponse du témoin. «Le Seigneur n'a-t-il pas ordonné à ses disciples de prêcher son Royaume jusqu'aux confins de la terre?»

Le prêtre jugea bon de passer à une autre offensive: «Reconnaissez-vous la hiérarchie»? demanda-t-il.

«Quelle hiérarchie?» fut la réponse du témoin.

«La hiérarchie catholique, naturellement», rétorqua le prêtre.

Le témoin de Jéhovah expliqua: «La Bible nous apprend que l'Eglise est bâtie sur la pierre principale et angulaire qui est le Christ et sur le fondement des douze apôtres. Il n'est nulle part fait mention d'une autre hiérarchie.»

L'homme d'Eglise sourit d'un air supérieur: «Vraiment, vous ne connaissez pas les Ecritures. Jésus n'a-t-il pas dit à Pierre: «Sur ce roc, je bâtirai mon Eglise»? Le pape est donc le successeur de l'apôtre Pierre et la hiérarchie catholique est la seule qui soit autorisée à prêcher.»

Le témoin ne se laissa pas dérouter par cette suite d'idées, mais répliqua aussitôt: «Ces paroles ont été prononcées en araméen ou syrien. Dans cette langue, le mot «pierre» que mentionne Jésus, se rapporte à Jésus lui-même et non à Pierre. Pierre confirme dans sa première épître, chapitre 2, verset 4, que Jésus est cette pierre. Au fait, n'était-ce pas l'empereur Constantin vivant au 4ème siècle de notre ère, qui prétendait être le successeur de Pierre?»

Cette réponse l'incommodant, le prêtre changea à nouveau sa tactique: «Etes-vous en possession d'une autorisation vous permettant d'aller de porte en porte? Je vais téléphoner au président de la commune.»

«En agissant ainsi», répondit le témoin, «vous agissez à peu près comme les chefs religieux qui accusèrent Jésus auprès de Pilate.»

Une semaine plus tard, ce pionnier-prédicateur repassa dans la même commune. La plupart des habitants lui expliquèrent que le prêtre les avait mis en garde contre lui. Mais d'autres, pleins du désir d'apprendre, acceptèrent quelques publications et sont maintenant en train de s'affranchir grâce à la connaissance de la vérité. Cinq proclamateurs réguliers sont nés du travail effectué dans cette localité!

Revêtez-vous d'humilité!

AUCUN vêtement n'a de plus belle coupe pour le serviteur de Dieu et ne lui sied mieux que le vêtement gracieux de l'humilité. Aucun vêtement n'est mieux conçu pour plaire à Jéhovah. L'humilité nous aidera à rester modeste, naturel, simple et aimable. Elle nous revêt d'une manière qui nous rend gracieux, gentil, conciliant et amical. Elle ne se laisse ni allécher ni écarter par l'apparence extérieure, la stature, les capacités personnelles ou des personnalités. Elle nous aide à nous voir nous-même tel que nous voit Dieu: « Car l'Eternel ne regarde pas ce à quoi l'homme regarde, car l'homme regarde à l'apparence extérieure, et l'Eternel regarde au cœur. » — I Sam. 16: 7, *Da.*

L'humilité signifie la soumission; la soumission signifie l'obéissance; l'obéissance signifie faire la volonté de Dieu. La volonté de Dieu, exprimée dans la Parole de Dieu, nous enseigne l'humilité: « Si vous n'avez été changés et n'êtes devenus semblables aux enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Qui donc se fera humble comme cet enfant sera, lui, le plus grand dans le Royaume des cieux. » (Mat. 18: 3, 4, *Stapfer*). « Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » (I Pi. 5: 5, 6). « Car l'Eternel est haut élevé; mais il voit ceux qui sont en bas état (il voit l'homme humble, *La*), et il connaît de loin les hautains. » (Ps. 138: 6, *Da*). « Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon; et qu'est-ce que l'Eternel requiert de toi, si ce n'est de pratiquer ce qui est de droit, d'aimer la bonté, et de marcher humblement avec ton Dieu? » — Michée 6: 8, *La.*

L'humilité nous aidera à marcher dans la mansuétude devant notre Dieu. Elle nous préservera de l'orgueil, de l'ergotage, de la fanfaronnade et de la fierté. Elle nous gardera de faire preuve de présomption par notre attitude personnelle, notre manière de nous habiller et notre manière de vivre. Elle nous empêchera de tirer vanité de nos capacités et de nos charmes, et elle nous préservera des conséquences nuisibles résultant d'une instruction supérieure, de connaissances supérieures, de la possession d'un diplôme ou d'un grade universitaire. Elle nous gardera de la tentation de nous élever en présence de gens de condition modeste et nous préservera d'être effrayé devant les tribunaux des puissants de la terre. Grâce à elle, nous ne rechercherons pas la faveur des hommes et les compliments d'autrui, ni ne seront avide de flatteries lorsque le travail est fini. Elle nous incitera à faire de notre mieux et à laisser ensuite la chose à Jéhovah, et elle ne nous fera pas songer aux compliments ni aux applaudissements des hommes.

L'humilité nous aidera dans nos prières adressées à Dieu. Elle nous fait sentir intensément combien nous avons besoin de Lui et nous permet de reconnaître nos insuffisances et notre imperfection. Grâce à elle, nous ne chercherons pas à nous justifier comme le pharisien que Jésus mentionna dans une parabole, pharisien qui se mettait à prier ainsi: « O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, gens rapaces, iniques, adultères, de ce que je ne suis pas comme ce publicain-là. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que j'acquiers. » Bien au contraire, l'humilité nous aidera à garder un esprit de soumission, c'est-à-dire une débonnaireté et une modestie envers nous-même qui nous fait dire: « O Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur! » — Luc 18: 11–13, *Stapfer;* Actes 20: 19.

L'humilité nous apprend à tourner notre oreille vers Jéhovah et non pas à la détourner de Lui. « C'est vers toi, Eternel! que j'élève mon âme. Eternel, fais-moi marcher dans ta vérité, et enseigne-moi, car tu es le Dieu de mon salut; c'est à toi que je m'attends tout le jour. » (Ps. 25: 1, 4, 5, *La*). Elle incite le cœur à dire: « Exaltez avec moi l'Eternel! Célébrons tous son nom! » (Ps. 34: 4). Elle conduit l'humble à une vie de dévouement, de louange et d'adoration de Dieu. Cependant, elle nous apprend aussi: « L'humilité précède la gloire. » — Prov. 15: 33; 16: 18; 18: 12.

L'HUMILITÉ DANS L'ORGANISATION

L'humilité aidera le serviteur dévoué à Dieu à reconnaître l'organisation de Jéhovah, c'est-à-dire l'instrument dont il se sert pour réaliser les choses nécessaires sur la terre, et elle permettra au serviteur de reconnaître que ce n'est qu'en restant dans l'organisation, qu'en gardant son intégrité et qu'en demeurant fidèle envers Jéhovah qu'il se préservera de tout dommage. L'humilité l'aidera à conserver la place qui lui convient dans l'organisation et à agir en harmonie avec elle. Elle l'aidera à penser raisonnablement selon les faits de la Parole de Dieu, la Bible, qui nous dit ouvertement ce que nous sommes. Un homme humble ne pensera pas qu'il devrait occuper tel ou tel poste ou avoir une certaine situation. Il sait que « le fruit de l'humilité, de la crainte de l'Eternel, c'est la richesse, la gloire et la vie », et que Jéhovah élève les humbles et abaisse les hautains. — Prov. 22: 4; Luc 14: 11.

L'humilité sera une aide pour le serviteur dans les relations avec les frères du groupe. Elle l'affranchira de l'embarras et de la timidité. De plus, elle chassera le sentiment constant d'être d'une grande importance, ainsi que le désir d'être le centre d'attraction et la pensée d'être l'objectif des regards et de l'attention, et elle chassera le sentiment de devoir jouer le rôle principal au détriment d'autrui. Dans les rapports avec les frères, l'humilité l'aidera à traiter le troupeau de Dieu avec cordialité, politesse et bonté à l'instar du Christ. L'humilité le rendra prudent de manière qu'il ne demande pas plus à autrui que Dieu ne lui demande à lui. Elle l'aidera à ne pas se sentir aussitôt blessé, si l'on n'apprécie pas son amabilité, puisqu'il sait que Dieu est aussi généreux envers celui qui est reconnaissant qu'envers celui qui est ingrat.

L'humilité nous tiendra en échec lorsque nous serons sur le point de déborder, parce qu'elle cède la place à l'amour et non à l'envie, aux égards et non à la prévention. Elle n'autorisera pas le serviteur de Dieu à dire: « J'ai entièrement raison, et tu as tout à fait tort. » Mais elle dira comme Jéhovah: « Venez, et plaidons ensemble ». (Es. 1: 18, *Da*). Elle refrénera le présomptueux et calmera celui qui a un esprit arrogant, afin qu'il ne dise pas: « Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ou telle ville, et nous y passerons une année, et nous trafiquerons et nous gagnerons, vous qui ne savez pas ce qui arrivera le jour de demain;... au lieu de dire: Si le Seigneur le veut et si nous vivons, nous ferons aussi ceci ou cela. » — Jacq. 4: 13–15, *Da.*

L'humilité ne nous permettra pas de parler de nous en termes glorieux devant nos proches parents ou en présence d'étrangers ou dans l'assemblée des chrétiens. Elle nous interdira de croire que d'autres s'intéressent autant à nos succès personnels que nous. Elle ne nous permettra pas de nous sentir blessé à la pensée que l'on ne nous a pas remarqué ou parce que, peut-être, le serviteur du groupe ne nous a pas reconnu ou qu'il ne s'est pas adressé à nous pour nous demander un commentaire ou nous prier de participer au programme de la réunion de service.

L'humilité ne nous autorisera pas à avoir une haute opinion de nous-même, ni à mettre notre personne en avant; elle ne nous permettra pas de sourire de ceux dont nous sommes peut-être envieux ou de ceux que nous mépriserions. Quels que soient nos sentiments ou notre exaltation dus à nos succès ou à nos mérites, celui qui est humble se mettra hors de cause et il gardera la maîtrise de soi. Il étouffera le désir de s'enfler d'orgueil et de se vanter. Il ne se laissera pas aller à une piété hypocrite, ni à une attitude artificielle et bigote, ni à une fausse humilité, telles qu'on les rencontre, en général, chez les ecclésiastiques. — Col. 2: 18, 23.

L'humilité nous apprend à estimer nos père et mère, nos frères et nos sœurs dans la vérité et l'organisation chrétienne tout entière. Elle chasse la fierté fondée sur la nationalité, la race ou la couleur. Elle ne laisse aucune place à la désunion. Elle enseigne à l'homme que Dieu « a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver ». — Actes 17: 26, 27, *Da.*

L'humilité apprend au chrétien humble que ces vérités appartiennent à Jéhovah Dieu et que le serviteur porte seulement le fruit produit par Jéhovah. Elle nous enseigne que la volonté de Dieu est raisonnable, pratique et juste. Les humbles sont conscients de leur soumission et de leur zèle envers Dieu, et ils aspirent sérieusement à remplir les responsabilités que Dieu leur a confiées. Ils sont lents à faire un faux pas et prompts à pardonner. L'humilité apprend à l'homme que l'ignorant peut être fier et hautain, mais que seul le sage peut être humble. Celui qui est fier est entêté et fragile. Celui qui est humble est débonnaire sans être faible, il est robuste et inébranlable dans son intégrité.

L'humilité signifie être conscient de sa propre insignifiance par rapport à toute chose. Elle revêt l'homme d'un esprit de soumission. Elle apprécie autrui plus que soi-même. Elle respecte le conseil de l'apôtre nous exhortant à « marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour; vous appliquant à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix ». (Eph. 4: 1-3, *Da.*) Elle ne laisse aucune place pour l'adultère, l'impureté quelle qu'elle soit ou la cupidité, ni pour « aucune chose honteuse, ni parole folle ou plaisanterie, lesquelles ne sont pas bienséantes, mais plutôt (pour) des actions de grâces ». — Eph. 5: 3, 4, *Da.*

L'humilité nous garde de mettre notre confiance en nous-même ou en des hommes, mais elle nous enseigne que les paroles suivantes sont de la sagesse: « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » (Prov. 3: 5, 6). Elle nous apprend que Satan, le Diable, est le père de la fierté et le dieu de la confusion. C'est lui qui a pensé plus hautement de lui-même qu'il n'était bon de le faire, et il a été abaissé pour être même effacé de l'existence. L'humilité nous apprend qu'il nous faut rester humble si nous aimerions obtenir l'approbation de Dieu. « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne de la bonté imméritée aux humbles. Humiliez-vous devant Jéhovah, et il vous élèvera. » — Jacq. 4: 6, 10, *NW.*

L'humilité vous apprendra à reconnaître que « le mal fera mourir le méchant; et (que) ceux qui haïssent le juste en porteront la peine ». (Ps. 34: 21, *Da.*) Elle vous aidera à marcher devant Jéhovah en obéissance, du fait que vous ne demanderez pas justice à autrui, mais que vous témoignerez autant que possible de la justice et de la miséricorde à autrui. Elle vous aidera à aller dans les rues pour distribuer des invitations et offrir des périodiques aux passants; grâce à elle, vous irez de maison en maison avec des écrits, vous ferez des visites complémentaires et vous commencerez des études bibliques à domicile. Elle vous aidera à monter sur une tribune pour faire une conférence et à servir fidèlement dans un groupe.

L'humilité, une humilité accrue, est nécessaire pour faire tout cela et davantage dans l'œuvre organisatrice qui consiste à rendre un témoignage mondial au nom de Dieu et au Royaume. Elle est le vêtement auquel Jéhovah a donné lui-même la coupe. Porte-le. « Et que tu marches humblement avec ton Dieu. » — Michée 6: 8.

Apprécier « La Tour de Garde »

Quels sont vos sentiments à l'égard de *La Tour de Garde?* Sont-ils ceux du lecteur qui a écrit ceci?

« *La Tour de Garde* est le morceau le plus délicieux que nous ayons jamais goûté. Chaque morceau devient plus savoureux (pour ainsi dire). Le menu ne nous cause pas d'ennui. Il est si bon que nous avons à peine digéré une *Tour de Garde* que nous attendons la suivante. Avez-vous jamais été dans une confiserie et vous êtes-vous demandé ce qu'il fallait choisir, alors que vous voyiez tant et tant de bonnes choses? Voilà mes sentiments à l'égard de *La Tour de Garde.* Il y a tant à étudier que j'ai de la peine à décider par où je vais commencer. Et puis, quand je m'y mets, je ne peux m'arrêter avant que je ne m'en aille pour en parler à autrui ou que je n'en discute. Voilà comment cela se passe. Il n'y a jamais de moment ennuyeux. »

● L'expression « c'est pourquoi », « voilà pourquoi » (*Da, Stapfer,* notes marginales) ou « pour cette raison » (*NW*), laquelle, dans Jean 7:22 (*NW, Da*), se trouve au commencement du verset, ne devrait-elle pas figurer à la fin du verset 21? Elle ne semble pas avoir beaucoup de sens dans la *Traduction du Monde Nouveau* (angl.). Quelle est la « raison » dont il est question dans cette expression? — A. A., Arkansas.

Non, cette expression ne doit pas se trouver à la fin du verset 21. C'est à juste titre que la *Traduction du Monde Nouveau* l'a placée au début du verset 22, et cela en concordance avec le texte grec de Westcott et Hort. La plupart des versions anglaises de la Bible la placent au début du verset 22. Quelques-unes l'omettent complètement. Certaines la font figurer à la fin du verset 21, toutefois sans motif valable. Pour comprendre ce que ces mots signifient à l'endroit où ils sont placés, il nous faut consulter le contexte. Lors d'une fête des Juifs, le jour du sabbat, Jésus avait guéri un homme (Jean 5:1-16). Les Juifs religieux, qui se faisaient les champions d'une stricte observance du sabbat, même au delà de ce que Dieu exigeait, en furent irrités et, au cours de la fête, ils prirent Jésus à partie au sujet de ce miracle. Ils prétendirent que Jésus avait un démon. Puis il est dit dans Jean 7:21: « Jésus leur répondit: J'ai fait une seule œuvre, et vous en êtes tous étonnés. » (*NW*) Jésus continua: « Pour cette raison Moïse vous a donné la circoncision, — non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches, — et vous circoncisez un homme le jour du sabbat. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous si violemment contre moi de ce que j'ai rendu la santé complète à un homme le jour du sabbat? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. » — Jean 7:22-24, *NW*.

Pour quelle raison Jésus opérait-il des guérisons le jour du sabbat, alors qu'une telle activité ce jour-là semblait léser le jour de repos prescrit par la loi mosaïque? C'est précisément en corrélation avec cette guérison que Jésus répondit comme il suit à cette question: « Mon Père travaille jusqu'à maintenant; moi aussi je travaille. » (Jean 5:17, *La*). Jésus ne faisait aucun travail temporel le jour du sabbat. Il accomplissait l'œuvre de Dieu. Les sacrificateurs juifs faisaient le service du temple, le jour du sabbat, sans le violer (Mat. 12:5). De même, Jésus pouvait assurer son service divin et accomplir les prophéties sur le Messie. L'œuvre de guérison et de prédication était une tâche qui lui avait été attribuée par Jéhovah et il devait l'accomplir tandis qu'il était jour, car le moment était proche où il serait enveloppé par la nuit de la mort (Jean 9:4). La raison donc pour laquelle Jésus accomplissait ces œuvres, même le jour du sabbat, était que Jéhovah lui en avait donné l'ordre.

C'est pour cette même raison que les Juifs circoncisaient les petits enfants mâles le jour du sabbat. Jéhovah le leur ordonnait, et le faire ne constituait pas une violation du sabbat, bien que certaines personnes, manquant de compréhension, eussent pu le croire. Selon la loi mosaïque, les enfants mâles devaient être circoncis le huitième jour, même lorsque le huitième jour de leur existence tombait un jour de sabbat. Celui qui aurait omis de le faire, même si cela tombait sur un sabbat, aurait enfreint la loi de Moïse. Lorsque Jéhovah ordonnait formellement d'accomplir une œuvre, elle devait être faite, qu'elle tombât un jour de sabbat ou un autre jour. Donc, pour la même raison que Jésus opérait des guérisons le jour de sabbat, les Juifs circoncisaient leurs enfants un jour de sabbat, car dans ces deux cas, l'omission de le faire eût constitué une infraction aux commandements de Jéhovah. Jésus guérissait tous les membres corporels d'un homme le jour du sabbat, pour le rendre complètement sain, alors que les Juifs ne « guérissaient » ou justifiaient devant Dieu qu'un membre corporel d'un petit enfant, en le circoncisant le jour du sabbat. C'est pour la même raison — à cause de l'obéissance à la volonté de Jéhovah — que ces deux opérations différentes pouvaient à bon droit être accomplies un jour de sabbat.

● Dans Deutéronome 10:1-4, il est expliqué que la deuxième inscription des dix commandements sur les tables de pierre fut faite par Jéhovah, mais dans Exode 34:27, 28 il est dit que c'est Moïse qui fit cette deuxième inscription. Cette contradiction apparente peut-elle être expliquée? — I. Z., Michigan.

Jéhovah, représenté par un ange, fit, sur la montagne de Sinaï, pour Moïse, la première inscription sur des tables de pierre. Mais Moïse les brisa dans sa colère, lorsqu'il descendit de la montagne et vit les Israélites adorer le veau d'or (Ex. 32:15, 16, 19). Jéhovah fit ensuite une seconde inscription sur de nouvelles tables de pierre, ainsi que le démontre clairement Deutéronome 10:1-4. Un examen consciencieux d'Exode 34:1-28 fournit la preuve que ces passages sont en harmonie et non en contradiction l'un avec l'autre. Dans Exode 34:1 il est déclaré clairement que Jéhovah écrirait sur les secondes tables les mêmes dix commandements qu'il avait écrits sur les premières tables par l'intermédiaire de son représentant. Puis, aux versets 10 à 26, il est question de la conclusion d'une alliance entre Jéhovah et la nation d'Israël, et le verset 27 montre ce que Jéhovah commanda à Moïse: « Ecris ces paroles; car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël. » Les paroles de cette alliance, contenues aux versets 10 à 26, ne se rapportent pas aux dix commandements. Le verset 28 (*Cr 1905*) déclare ensuite: « Moïse fut là avec Jéhovah quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau. Et *Jéhovah* écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. »

En présence du fait qu'au verset 1 il est dit que Jéhovah écrirait les dix commandements, et que le verset 27 mentionne seulement que Moïse reçut l'ordre d'écrire les paroles de l'alliance discutée aux versets 10-26, il faut en déduire que le pronom « il » dans la dernière phrase du verset 28 (*KJ, La*) se rapporte à Jéhovah et non à Moïse, comme il ressort des versions de Crampon, Synodale, Segond et d'autres. Les commentateurs de la Bible en général sont d'accord sur ce point. Il n'y a donc aucune contradiction entre Exode 34:27, 28 et Deutéronome 10:1-4.

● Comment faut-il comprendre correctement Exode 4:24-26? D'autre part, le texte d'Exode 4:20 semble également être conçu comme si Moïse s'en était retourné en Egypte, mais le verset suivant parle de ce retour comme s'il était encore à venir. Pourquoi? — J. K., Japon.

Dans Exode 4:20 il est dit: « Moïse prit sa femme et ses fils, les fit monter sur des ânes, et retourna dans le pays d'Egypte. » Puis dans le verset 21: « L'Eternel dit à Moïse: En partant pour retourner en Egypte », ce qui est contraire à l'idée qu'il y était déjà retourné. La difficulté réside dans la traduction du verset 20. Elle est conçue comme si le retour était chose faite, alors qu'en réalité la forme hébraïque du verbe indique que le retour, bien qu'en voie d'exécution, n'était pas encore accompli. D'autres traductions autorisent cette vue. « Moïse prit donc son épouse et son fils, les mit sur un âne et reprit le chemin du pays d'Egypte. » (*Jé*) « Moïse emmena sa femme et ses enfants, les plaça sur un âne, et reprit le chemin du pays d'Egypte. » (*Zadoc Kahn*) Il est donc tout à fait logique que le verset 21 parle du retour comme étant encore à venir, du moment qu'il n'était pas encore accompli.

Dans Exode 4:24-26 il est question d'un incident qui s'est passé pendant ce voyage de retour: « Et il arriva, en chemin, à la couchée, que l'Eternel rencontra Moïse, et chercha à le faire mourir. Et Séphora prit une pierre tranchante, et coupa le prépuce de son fils, et le jeta à ses pieds en disant: Certes tu m'es un époux de sang! Et l'Eternel se désista de lui. Alors elle dit: Epoux de sang! à cause de la circoncision. » (*La*) Il semble que Moïse s'était rendu coupable sous un certain rapport. Pour le moins il n'avait pas circoncis son fils et avait ainsi omis d'observer l'alliance de la circoncision que Dieu avait faite avec son ancêtre Abraham (Gen. 17:9-14). Jéhovah rencontra Moïse pendant qu'il était en route, par l'intermédiaire de l'ange qui le remplaçait, et était sur le point de tuer l'enfant incirconcis. Séphora, la femme de Moïse, reconnut ce qu'il fallait faire pour rectifier la chose.

Elle prit une pierre aiguë, instrument en usage à cette époque, coupa le prépuce de son fils et ne le jeta pas aux pieds de Moïse, mais aux pieds de l'ange qui remplaçait Jéhovah. Après qu'elle eut satisfait à cette exigence, la colère de Jéhovah s'apaisa, et l'enfant conserva la vie.

Puis Séphora dit à Jéhovah, par l'intermédiaire de l'ange qui le remplaçait: « Certainement, tu m'es un époux de sang! » (*Osterwald*). En satisfaisant aux exigences de l'alliance de la circoncision, Séphora reconnut une relation d'alliance avec Jéhovah et y entra et Jéhovah fut pour elle comme un époux et elle fut pour lui comme une épouse. Le fait qu'une telle relation d'alliance avec Jéhovah peut lui donner le caractère d'un époux qui a épousé l'autre partie de l'alliance, ressort de l'alliance de la loi faite avec Israël. En raison de cette alliance, Jéhovah déclara à propos des Israélites: « Et toutefois, je leur avais été pour époux. » (Jér. 31: 32). Ainsi, du fait de ce rite de la circoncision, Séphora dit à l'ange remplaçant Jéhovah: « Tu m'es un époux de sang! » Donc, grâce à l'action rapide de Séphora, « il le laissa », c'est-à-dire l'ange de Jéhovah laissa l'enfant et ne le tua pas, comme il l'eût fait sans cela (Gen. 17: 14). Toutefois, d'après la tradition juive, la vie de Moïse était menacée à cause de sa négligence. Moïse était responsable de ce qu'il faisait de son fils.

LOYAUTÉ ENVERS L'ORGANISATION DE DIEU — Jos. 23: 8.

Jéhovah est le Souverain de l'univers. Plus qu'un gouvernement humain quelconque, il exige de ses serviteurs une loyauté absolue envers son organisation. Cela signifie être loyal envers la Parole de Dieu en tant qu'exposé de ses principes. Ceux à qui Jéhovah confie aujourd'hui les intérêts de son royaume sont des serviteurs ayant prouvé leur loyauté dans les épreuves, se conformant à sa loi selon l'exemple du Christ. La loyauté envers Jéhovah implique une manière d'agir toujours la même — dans le passé, le présent et l'avenir. Josué dit: « Mais attachez-vous à l'Eternel, votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour. » Cela veut dire: travailler en harmonie avec l'organisation de Dieu et servir dans l'unité, car les bénédictions de Jéhovah s'obtiennent en connexion avec son organisation. Pendant le mois de novembre les loyaux serviteurs de Jéhovah offriront au public le nouveau livre *C'est ici la vie éternelle!* Contribution volontaire en Suisse: 2 francs.

COMPTE RENDU SUR LE CONGRÈS 1953 DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

Avez-vous assisté à l'Assemblée de la Société du monde nouveau des témoins de Jéhovah qui a eu lieu au stade Yankee à New-York? Ou en avez-vous entendu parler ou lu quelque chose dans votre journal local? Quoi qu'il en soit, pourquoi ne pas commander le compte rendu complet sur ce congrès et en connaître ainsi de première source tous les détails importants? Ce compte rendu de 96 pages contient de nombreuses illustrations des différents aspects et départements du congrès ainsi qu'un exposé sur l'organisation des témoins de Jéhovah et l'activité mondiale de la Société Tour de Garde. En commandant ce compte rendu veuillez indiquer clairement le nombre d'exemplaires que vous désirez recevoir en nous versant en même temps 1 fr. 50 par exemplaire en Suisse et 13 fr. en Belgique. Prière de dactylographier ou d'écrire votre adresse lisiblement en caractères d'imprimerie. Ce compte rendu n'a paru qu'en anglais.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 29 novembre: L'unité familiale du passé — une promesse pour l'avenir.

Semaine du 6 décembre: La vie dans l'unité selon le monde nouveau — une réalité.

LE LIVRE « C'EST ICI LA VIE ÉTERNELLE! » vient de paraître en français

« Sachant ce qui arrivera bientôt, Jéhovah pourvoit aux moyens d'acquérir la connaissance. Celle-ci coule comme un fleuve limpide qui augmente sans cesse en largeur et en profondeur. C'est le fleuve de la vérité du Royaume. Son asséchement serait désastreux pour les hommes, mais il est intarissable car il prend sa source dans le royaume messianique établi par Dieu... Nous avons aujourd'hui le privilège de choisir la vie de préférence à la mort... Choisissez aujourd'hui la vie sans fin dans le monde nouveau béni, placé sous la direction du royaume que Dieu a remis entre les mains de Jésus-Christ. » Cette citation est tirée du livre *C'est ici la vie éternelle!* à la reliure rouge avec titre or. Commandez-le contre versement de 2 francs en Suisse.

Textes quotidiens pour décembre

1 C'est par lui que le corps tout entier, uni et consolidé par tous les liens qui le desservent... opère sa croissance organique pour s'édifier dans la charité (amour, Sy). — Eph. 4: 16, Li. wF 15/2/52 9a

2 Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur (de Jéhovah, NW). — Jacq. 1: 6, 7. wF 15/6/52 12a

3 Adorez Jéhovah dans un ordre sacré. Tremble devant sa face, toute la terre. — I Chr. 16: 29, 30, AS. wF 1/2/53 16, 17.

4 Et les fils de l'étranger qui se sont attachés à Jéhovah pour le servir et pour aimer son nom... je les amènerai à ma montagne sainte. — Es. 56: 6, 7, Cr 1905. wF 15/9/52 9a

5 Je ne prie pas pour le monde. — Jean 17: 9. wF 15/10/52 22a

6 Jéhovah, notre souverain Maître, que ton nom est glorieux sur la terre, toi qui as revêtu les cieux de ta majesté! — Ps. 8: 2, Cr 1905. wF 1/12/52 1

7 Il... a effacé le document manuscrit qui était contre nous, qui consistait en décrets et qui s'opposait à nous, et Il l'a ôté en le clouant au bois de torture. — Col. 2: 13, 14, NW. wF 1/11/52 13, 14a

8 Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers... ayant en eux leur semence. — Gen. 1: 11. wF 1/1/53 26a

9 Vous êtes le sel de la terre. — Mat. 5: 13. wF 15/1/53 22a

10 La voix de Jéhovah fait enfanter les biches, elle dépouille les forêts; et dans son temple tout s'écrie: Gloire! — Ps. 29: 9, AS. wF 1/2/53 16a

11 Le nom de Jéhovah est une tour forte. — Prov. 18: 10, Cr 1905. wF 15/3/53 1, 2

12 Qu'ils louent le nom de Jéhovah; car il a commandé, et ils ont été créés. — Ps. 148: 5, Cr 1905. wF 1/4/53 20

13 Jeunes hommes et jeunes vierges, vieillards et enfants, — qu'ils louent le nom de Jéhovah, car son nom seul est grand, sa gloire est au-dessus du ciel et de la terre. — Ps. 148: 12, 13, Cr 1905. wF 1/6/52 12a

14 Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. — I Jean 1: 3. wF 1/5/53 6

15 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. — Jean 17: 20. wF 15/4/53 19b

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.